

de la plante du Muséum sont atténuées à la base et ont de profondes serratures spinescentes.

Les deux plantes dont je viens de parler me paraissent être des Artocarpées américaines. Elles ont les fleurs mâles des *Pseudolmedia*. Peut-être appartiennent-elles à ce genre, à titre de types exceptionnels. Mais de même que certains *Sorocea*, dont elles ont tout à fait le port et le feuillage, elles manquent de la grande stipule, parallèle à la feuille, de la plupart des Artocarpées, et n'ont que de minimes stipules latérales, peu visibles sur les côtés de la base articulée de leur pétiole. Je les nommerai provisoirement *Olmediella*, sans pouvoir déterminer si elles sont spécifiquement distinctes ou si, ce qui est plus vraisemblable, elles ne représentent que deux formes d'une même espèce. A la plante du jardin de Paris je donnerai le nom d'*O. ilicifolia*, et à celle du jardin de Naples, le nom d'*O. Cesatiana*.

M. H. BAILLON. — *Sur la monadelphie de certaines Carduacées.*

— Les auteurs les plus récents établissent parmi les Carduacées un petit groupe à part, caractérisé par des filets staminaux glabres et connés en gaine, monadelphes. Ils y rangent les *Tyrimnus* et les *Silybum* qui, d'après ce caractère différentiel, seraient des Chardons, et les *Galactites*, qui, ayant les soies de l'aigrette plumeuses, seraient plutôt des *Cnicus* monadelphes. Y a-t-il réellement monadelphie et filets staminaux connés dans ces genres? Notre réponse doit être négative. Dans la monadelphie vraie et quand les filets sont connés, comme il arrive dans les Méliacées, par exemple, le tube staminal se soulève d'une seule pièce à partir du réceptacle, et on peut dire qu'il y a vraiment union congénitale. Dans le *Tyrimnus leucographus*, au contraire, les filets staminaux sont libres dans leur jeune âge et à l'âge adulte ils peuvent même l'être dans une très courte étendue, tout à fait contre la corolle. Il en est de même des plantes qu'on cultivait cette année à l'école botanique du Muséum sous les noms de *Carduus argentatus* et de *C. argyrea* KZE, et qui sont certainement des *Tyrimnus*. Comment donc se fait l'union des filets? Par ces poils qui sont si développés sur les bords du filet de certains *Carduus* et qui ici, beaucoup plus courts, deviennent des papilles d'adhérence. Dans certaines Carduées, Centaurées, etc., on voit déjà ces poils, bien plus développés, s'enchevêtrer entre eux et retenir plus ou moins intimement les filets staminaux accro-

chés l'un à l'autre. Comme il n'y a pas là de véritable monadelphie, nous ne pouvons accorder à ce fait une valeur générique; pas plus que nous ne pourrions placer dans deux genres distincts ceux des *Oxalis* qui conservent leurs pétales indépendants et ceux dans lesquels ces organes s'accrochent les uns aux autres dans une étendue variable de leurs bords. Les *Tyrimnus* ne sont pour nous que des *Carduus*. On sait que des filets staminaux des *Silybum* peuvent être libres en haut et même en bas dans une étendue très variable, souvent même considérable relativement à la longueur de la totalité des organes. En faisant lentement ramollir dans l'eau chaude des fleurs préalablement desséchées, on peut même obtenir, sans déchirure aucune, la disjonction complète de tous les filets. Il n'y a donc pas ici monadelphie réelle, et les *Silybum*, pas plus que les *Galactites* et les *Tyrimnus*, ne peuvent, à cause de ce caractère, être considérés comme des types génériques séparés.

M. H. BAILLON. — *Monstruosités des Richardia*. — Il s'agit ici du genre d'Aroïdées qui a reçu à tort, en 1815, ce nom attribué par Houston (avant 1737) à un genre de Rubiacées, ultérieurement nommé *Richardsonia* par Kunth. M. Engler a noté, comme beaucoup d'autres observateurs, que la spathe de l'espèce commune (*R. africana* K.) est souvent d'un jaune verdâtre. Assez souvent même elle est toute verte, foliacée, et parfois il y en a deux ou trois, inégales; les supérieures plus petites.

La spathe, unique et blanche, peut être bilobée, et dans un *R. albo-maculata* des Champs-Élysées, elle était, en 1878, blanche d'un côté, verte et foliacée de l'autre.

L'axe des spadices est fréquemment bifurqué, et j'ai vu, dans le nord de la France, une grosse touffe, cultivée depuis plus de dix ans, dans laquelle ce phénomène était habituel. Comme les deux divisions de l'axe étaient fort inégales, si jeunes qu'on les observât, il y avait là un fait de ramification plutôt que de partition.

Le *Calla æthiopica* L., que Kunth nommait *Richardia africana*, doit prendre le nom de *Zantedeschia æthiopica* qui lui a été donné par Sprengel en 1826. Le nom générique de *Richardia* doit disparaître de la monocotylédonie; et le nom spécifique d'*africana* est postérieur à celui d'*æthiopica* qui est de Linné. Le *R. albo-maculata* sera donc le *Zantedeschia albo-maculata*, etc.



BHL

Biodiversity Heritage Library

Baillon, H. 1879. "Sur la monadelphie de certaines Carduacées." *Bulletin mensuel de la Société de Linnaéenne de Paris* 1(32), 253–254.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/41445>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/292597>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.

This file was generated on July 20, 2025 at 20:47 UTC.